

Pauline Schnapper
Emmanuelle Avril

Où va le Royaume-Uni ?

Le Brexit et après



Pauline Schnapper, Emmanuelle Avril, Où va le Royaume-Uni ? Le Brexit et après, Odile Jacob, 2019, 261 p.

Ces deux spécialistes de civilisation britannique contemporaine de l'Université de Sorbonne nouvelle analysent de manière approfondie quelles sont les raisons qui ont poussé le peuple britannique à vouloir s'extraire de l'Union européenne à l'occasion d'un référendum sur le Brexit. Leur analyse replace ce référendum dans le cadre des évolutions contemporaines de la démocratie représentative. Elles en déduisent que cet événement n'est pas strictement britannique, mais aussi européen et au-delà. Il est révélateur de la mise en cause de la démocratie classique. Elles publient ce livre quelques semaines avant la date actuelle du divorce entre le Royaume-Uni et l'Union européenne fixée aujourd'hui au 31 octobre 2019. Leur bonne connaissance de la vie politique britannique est donc très précieuse.

Ce référendum de juin 2016 exprime, au-delà du prétexte du Brexit, une crise de confiance des britanniques dans leurs institutions, leurs gouvernants, leurs partis politiques. Le Parlement semble à un grand nombre d'entre eux déconnecté des préoccupations concrètes des citoyens. Les réponses politiques ne sont pas perçues comme adaptées et suffisantes. Ce référendum sur le Brexit révèle de nouveaux clivages pas suffisamment pris en compte s'ajoutant à l'euroscepticisme britannique traditionnel. En plus les défenseurs de l'Europe semblent ne pas avoir trouvé les moyens de contrer efficacement les opposants à cette construction. Cela n'est pas sans rappeler la période du référendum français de 2005. Il y a eu des ratés dans la campagne de 2016. En plus, ce référendum a montré de nouvelles fractures dans le Royaume-Uni entre d'un côté, l'Angleterre et le Pays de Galles, de l'autre côté l'Ecosse et l'Irlande du Nord, mais aussi en Angleterre entre les grandes villes et les zones rurales.

Pour les auteurs, les journaux de la presse populaire, ou grand public, ont joué un rôle non négligeable pour faire voter pour quitter l'Union. Les fake news ont eu aussi une grande influence. Elles se demandent si les médias n'ont pas eu un rôle déterminant pour le Brexit. Mais sur le fond, c'est à leur avis la remise en cause du modèle néolibéral qui explique l'attrait des électeurs pour s'éloigner de l'Union européenne, alors même que le Royaume-Uni a été un temps le laboratoire de ce modèle. Le tournant de la crise financière de 2008 et la politique d'austérité qui a suivi, expliquent aussi largement le vote. Il est alors facile de considérer l'Union européenne comme la responsable de son propre rejet. Pour autant, le Brexit est aussi révélateur d'une mutation de la Grande-Bretagne face à la question migratoire. Le modèle multiculturel est remis en cause. La société britannique est-elle devenue raciste et xénophobe, se demandent les auteurs.

D'un autre côté, le référendum a aussi fait apparaître une forme de désunion au sein du Royaume-Uni, des sentiments anti-Londres en Ecosse et de nouvelles tensions entre unionistes et nationalistes en Irlande du Nord. L'accueil très froid de Boris Johnson à Edimbourg le 29 juillet 2019 le confirme. Il n'est pas inenvisageable que les Ecossais choisissent d'aller vers l'indépendance si le Royaume-Uni quitte l'Union européenne.

Ce livre est éclairant sur les mutations politiques, sociologiques et culturelles du Royaume-Uni en quelque sorte révélées par le vote de 2016. Il pointe une forme de paradoxe. Les mutations et les évolutions de ce pays sont profondément européennes alors même que ce référendum visait à le faire quitter l'Union européenne. En effet, on retrouve sur le continent, dans les autres Etats-membres de l'Union européenne, des évolutions comparables avec la montée du populisme simplificateur des grandes questions, la remise en cause du modèle libéral et la recherche d'une nouvelle forme d'Etat providence ou les interrogations sur la démocratie représentative et la recherche de nouvelles modalités démocratiques. Mais les peuples des autres Etats, comme le prouvent les sondages des eurobaromètres, ne souhaitent ni quitter l'Union européenne, ni quitter la zone Euro pour ceux qui en font partie. D'ailleurs ce référendum de 2016 semble avoir amplifié le rejet de l'éclatement de l'Union par contamination britannique.

« Les leaders qui ont tous, d'une façon ou d'une autre, contribué à précipiter la crise du Brexit, prétendent aujourd'hui pouvoir défendre les intérêts du pays et de sa population alors qu'ils naviguent à vue dans un épais brouillard. Par aveuglement ou pure mauvaise foi, ils prétendent croire pouvoir mettre en œuvre leur projet politique en dépit des nouvelles réalités que va leur imposer le Brexit. »¹ Les auteurs expliquent, avec talent, compétence et de nombreux argument statistiques, l'exception britannique qui semble avoir fait un choix historique sans en mesurer réellement toutes les conséquences.

Henri Oberdorff

Professeur émérite de l'Université de Grenoble -Alpes
Président de l'UPEG, le 21 septembre 2019

¹ p. 239